

De l'amour dans *La Modification* de Michel Butor Analyse sémiotique.

**Meksem Malika
Département de français Tizi-Ouzou**

Introduction

Dans *La Modification* de Michel Butor, les passions du sujet Léon subissent une transformation tout au de son voyage Paris-Rome. Le présent article s'intéresse à la passion amoureuse, ainsi que son évolution telle qu'elle est manifestée dans le discours de Butor. S'appuyant sur les outils théoriques de la sémiotique des passions, nous dégageons la représentation textuelle de cette passion, ainsi que ses configurations passionnelles.

I. L'amour/Passion

1. Définitions : Le petit Robert définit l'amour comme «une disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'égard de ce qui est senti ou reconnu comme bon, diversifiée, selon l'objet qui l'inspire».

Cette attirance affective peut, en effet, se rapporter à deux personnes de sexe opposé. C'est ainsi que l'amour devient une «Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel mais entraînant des comportements variés». Comme elle peut concerner l'enthousiasme qu'ont les êtres humains pour les objets, les activités, prenant ainsi la forme d'une passion. C'est pourquoi l'amour devient un «Goût très vif pour une chose, une activité qui procure du plaisir».

Nous remarquons que les définitions de l'amour peuvent être, en général, décomposées en trois segments :

1/ état pathémique favorable, volitif

2/ en réaction à un état de beauté

3/entraîne des comportements variés

Il s'agit donc d'une construction syntaxique à trois paliers : réaction favorable, positive et volitive, que suscite un état reconnu comme étant bon et qui entraîne des conduites variées.

Précisons que notre objectif n'est pas de mener à bien une étude lexicale de l'amour, mais de dégager les effets de sens passionnels qui se déploient dans notre texte. Amour d'une femme ou d'une ville ? Le sujet Léon renonce au changement de sa vie. Il s'agit de tenter d'expliquer de point de vue sémiotique la situation affective du sujet Léon.

2. La structure modale de l'amour : L'analyse lexicale a permis de mettre en exergue certaines composantes de la passion de l'amour. Cependant, de point de vue sémiotique, les effets de sens passionnels sont engendrés par l'enchevêtrement inextricable des modalités. C'est de cet agencement modal qu'il faut rendre compte : il s'agit de déterminer les modalités constitutives de cette passion, définissant l'être passionnel du sujet amoureux.

2.1. Le vouloir : Dans les définitions fournies par le Robert, nous décèlerons une structure volitive de l'amour. En effet, dans *La Modification*, l'amour peut-être comme un «vouloir» qui modalise la relation du sujet à sa conjonction avec un objet euphorique, en l'occurrence, Cécile. Cette modalité, ce vouloir être conjoint, permet de concevoir l'amoureux comme un être avide, caractérisé par sa volonté d'être conjoint à son objet aimé.

Nous savons bien que face à la détérioration de sa vie parisienne, ainsi qu'à l'incapacité de sa femme à lui offrir une vie de bonheur et d'amour, le sujet Léon décide de rejoindre sa maîtresse, Cécile, en qui s'unissent la liberté, la beauté et la jeunesse. De par ces qualités, Cécile ne peut être que désirée. Ainsi, le désir est considéré par la sémiotique «comme une des lexicalisations de la modalité du vouloir»¹.

Dans *La Modification*, la structure modale du vouloir qui fonde le sujet amoureux, Léon, fait apparaître un sujet confronté au dilemme. En effet, la réalisation de ce projet d'une nouvelle vie entraîne un trouble qui envahit le sujet Léon. En réalité, même si le délabrement de sa vie parisienne lui a donné la résolution, voire le devoir changer sa vie, elle ne lui donne cependant pas l'assurance totale de se comporter avec fermeté et joie. D'ailleurs, il voyage à l'insu de sa famille, de ses employés. L'inquiétude qu'il soit découvert, comme l'illustre l'énoncé suivant, ne cesse de l'assaillir :

«Secret parce que chez Scabelli [...] personne ne sait que vous serez à Rome desamedi matin au lundi soir [...] ce qui vous obligera à prendre quelques précautionsde peur de risquer d'être reconnu par quelqu'un de ces employés» (41).

De plus, les images obsessionnelles de sa vie parisienne ne cessent d'envahir sa conscience. Ce qui provoque son écartèlement. Enfin, il apparaît que la volonté du sujet Léon ne recouvre pas entièrement son être. Il constitue, en fait, un sujet scindé en un «moi voulant» et un «moi hésitant», voire un «moi reculant». C'est pourquoi il cherche son unité.

2.2. Le croire

Le vouloir être conjoint à un objet est fondé sur un croire : le sujet croit aux valeurs investies dans l'objet aimé. Autrement dit, il reconnaît sa beauté. Donc, l'amour possède une valeur épistémique.

Ainsi, dans *La Modification*, le sujet Léon croit profondément aux valeurs incarnées par sa maîtresse. De plus, l'analyse cognitive de la transformation de la conscience du sujet Léon venait de montrer que ce croire ouvre à ce dernier un espace du possible où il pourrait vivre enfin comme un être libre et sincère. C'est ainsi que se construisent des simulacres où le sujet se voit conjoint à sa maîtresse. Dans cette perspective, nous pouvons dire que le croire a pour effet de présentifier ce qui est souhaité de sorte que le sujet croit le vivre pleinement, comme le montrent les énoncés suivants, dans le réel :

«Vous cheminerez [...] longuement et, lentement sinueusement dans les petites rues obscures, votre main à sa taille ou sur son épaule, comme y chemineront les deux jeunes époux» (94).

«Comme il vous reste encore près de deux heures à flâner avant que soit venu le temps opportun pour surprendre Cécile au bas de sa maison, qui ne se doutera de rien [...] vous vous enfoncerez tout à loisir dans cet air splendide romain qui sera comme le printemps exactement après l'automne parisien» (43).

De ce croire inhérent aux valeurs incarnées par sa maîtresse naît l'aspect libérateur de l'amour du sujet Léon pour Cécile. Ce dernier s'est accru avec l'exploration du monde romain ; Cécile ne cesse de lui faire découvrir la beauté de Rome :

«Avant de connaître Cécile, vous aviez beau en avoir visité les principaux monuments, en apprécier le climat [...] c'est avec elle seulement que vous avez commencé à l'explorer avec quelque détail, et la passion qu'elle vous inspire colore si bien toutes les rues que, rêvant d'elle auprès d'Henriette, vous rêvez de Rome à Paris » (60).

D'ailleurs, même en arrivant à Paris, il veut prolonger *«cette impression de ne pas être tout à fait rentré » (62)*, cherchant, de ce fait, Cécile à Paris. Cependant, la venue de dernière à Paris révèle au sujet Léon l'inauthenticité des valeurs qu'elle incarnait. Elle apparaît, en fait, à Paris, comme une femme banale, voire comme un «fantôme», devenant, pour lui, une inconnue. Ceci s'explique par la construction d'un objet imaginaire, fonctionnant comme un sujet réel : il s'agit de l'image poétique de Cécile, cette image qui fait d'elle l'intermédiaire entre l'homme et le monde romain. Cette image qui habite le sujet Léon ne peut être ressaisie en dehors de Rome.

Cette nouvelle conception de l'amour, qui fait de la femme la messagère de Rome, met fin au croire du sujet Léon et, par conséquent, referme la possibilité qui s'ouvrait au départ de son voyage.

Cependant, ce séjour malencontreux de Cécile à Paris ne cesse d'obséder le sujet Léon, malgré ses tentatives d'oubli :

«vous vous disiez : il ne faut plus regarder en arrière vers ce séjour malencontreux, il faut effacer ces quelques jours d'égarement» (222).

Cet énoncé montre bien que le sujet Léon recourt au modal « falloir » et à la forme négative : il s'agit de l'auto persuasion. De plus, il s'imagine que même Cécile tente le même effort que lui pour effacer ce séjour : il s'agit d'un échange imaginaire de simulacres. Ce qui ouvre un espace imaginaire réconciliation : il s'agit d'une réconciliation précaire :

«Vous serez réconciliés sans doute [...] mais cette réconciliation ne sera qu'uneapparence terriblement mince et fragile» (200).

Il se met alors à penser à la meilleure manière d'annoncer la modification de ses projets à Cécile et tente de formuler sous le mode de l'anticipation sa déclaration :

«Il vous faudra en venir aux aveux et à la douloureuse mise au point, puisque vous le savez bien, il sera impossible d'en rester au silence [...] impossible de ne pas tenter de lui expliquer pour quelles raisons s'est produite cette modification, afin qu'elle quitte tout espoir dans cette direction» (241).

Cependant les paroles le trahissent, car *«même si vous aviez les mots tout prêts, son visage, son étonnement, son incompréhension vous en rendraient incapable» (242).* Il décide de ne pas revoir sa maîtresse, avouant, de ce fait, sa faiblesse :

«Il faudrait donc renoncer tout à fait à la voir cette fois ci, non prévenue, elle nous vous attend pas» (247).

Pour conclure, le croire est lié à la modalité volitive dans la mesure où l'objet aimé est euphorique. Il suscite un vouloir positif. Cependant la venue de Cécile à Paris a dévoilé la fausseté des valeurs qu'elle incarnait. Donc, nous assistons à la désagrégation de ces valeurs.

2.3. Le pouvoir : Face à l'objet aimé, le sujet amoureux ne peut aspirer qu'à sa conjonction, se trouve prêt à l'action. Il

est, en fait, modalisé selon le pouvoir. Ce pouvoir affecte son être et, par conséquent, son faire. Ainsi, dans sa confrontation à l'objet aimé, le sujet se trouve envahi par une émotion, ayant pour résultat la consolidation de son être. Ce qui nous mène à dire que l'objet aimé s'inscrit dans une relation d'attraction, ce qui confère au sujet l'impulsion au faire. Cette dernière s'interprète sur le plan modal comme un /ne pas pouvoir ne pas faire/. Ceci suppose bien entendu l'existence d'un manque à combler. De ce point de vue, dans *La Modification*, c'est le manque parisien qui fait naître l'amour de Cécile. Autrement dit, c'est de l'effondrement de cet univers que s'érige cette impulsion à l'action. C'est ainsi que le sujet Léon entreprend comme nous l'avons déjà vu dans l'analyse narrative, la recherche d'une situation qui permettra à sa maîtresse de s'établir à Paris où ils pourront enfin vivre ensemble :

«Maintenant Cécile allait venir à Paris et vous demeuriez ensemble» (34).

Par ailleurs, ce sentiment de plénitude ressenti par le sujet Léon auprès de sa bien aimée suppose, comme le montre l'énoncé ci-dessous, le pouvoir de cette dernière sur lui :

«Elle était admirable ainsi, riant d'elle-même et de sa fureur, vous embrassant pour s'assurer de son pouvoir sur vous » (168).

C'est pourquoi il la qualifie de «magicienne», désignant un être doté d'un pouvoir surnaturel :

«Cette magicienne qui par la grâce de ses regards vous délivre» (40).

Cet amour libérateur remet même en question la relation d'amour, unissant autrefois le sujet Léon à sa femme :

«[...] s'il y avait bien eu autrefois une passion juvénile, cela n'avait jamais rien eu à voir avec ce sentiment de délivrance et d'enchantement que Cécile vous apportait» (35).

Cependant, la venue de Cécile à Paris révèle au sujet Léon les limites et la fragilité de son amour. Il n'est qu'un amour sans pouvoir libérateur, qu'une passion pour la ville de Rome. Dans

ce cas précis, la fin de la quête du sujet ne correspond pas à une satisfaction du manque, au contraire, elle engendre une déception. Il se détache alors de Cécile et se tourne vers l'écriture d'un livre.

Enfin, cette étude de la structure modale qui sous tend la passion de l'amour nous a permis de rendre compte des modalités constitutives de l'être amoureux, se répercutant sur son faire. En tant que passion, l'amour dote le sujet de l'impulsion nécessaire à son action.

II. Le schéma passionnel : La passion de l'amour, dans sa dynamique, adopte aussi la forme d'un schéma passionnel. Tout commence par la phase de la disposition où le manque parisien ainsi que le délabrement de son amour pour sa femme, ne cessent de disposer le sujet Léon à accueillir de nouveau cette passion de l'amour, en cherchant *«une autre femme qui apparaisse toute différente, comme la jeunessegardée»* (138). Ensuite, la sensibilisation, phase de la transformation pathémique, qui consiste, dans *La Modification*, aux rencontres successives des amoureux, devenant, de ce fait, des amants qui font *«ce que font les amoureux ensemble»* (122). Ce qui provoque sa joie.

La phase de l'émotion, quant à elle, résulte de la phase précédente. En fait, cet amour est associé au sentiment de joie, d'unité, d'équilibre et surtout de libération. C'est pourquoi le sujet Léon le compare à un *«sentiment de délivrance et d'enchantement»* (35), permettant à ce dernier de se rajeunir, voire de renaître, en se débarrassant de ses vieilles façons de penser. Cependant, son inquiétude est très grande ; il craint que la découverte de cette relation ne lui nuise auprès de ses directeurs et de ses employés.

Le schéma se termine par la phase de moralisation où le sujet Léon découvre, lors de la venue de Cécile à Paris, l'illusion de son amour. Ce dernier n'est, en fait, qu'une passion pour la ville de Rome. Dès lors, il se détache de sa maîtresse, décide de revenir auprès de sa femme et d'écrire un livre.

Conclusion : L'étude des effets produits par l'amour de Cécile montre que ce dernier est un amour libérateur. Il contribue à la consolidation de l'être du sujet Léon, le dote de sa compétence, de sorte qu'il retrouve sa liberté, sa jeunesse. Bref, cet amour engendre un sentiment de plénitude et de délivrance.

Cependant, la venue de Cécile à Paris révèle au sujet Léon le mensonge de son amour ; ce dernier n'est qu'une passion pour la ville de Rome, résultant du pouvoir de ce lieu sur son visiteur. De ce fait, son amour se solde par un sentiment de déception en se détachant de Cécile. Ainsi, en prenant conscience que son aventure avec Cécile est sans issue, le sujet Léon décide d'écrire un livre. Cet acte d'écrire s'impose, lui permet de réorganiser le monde qui l'entoure et de donner sens à sa vie.

Bibliographie

- BUTORMichel, *La Modification*, Paris, Minuit, 1957.
- GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tI, Paris, Hachette, 1979.
- GREIMAS Algirdas Julien, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil 1983.
- GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, t. II, Paris, Hachette, 1986.
- GREIMAS Algirdas Julien, FONTANILLE Jacques, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 1991.
- REY-DEBOVE Josette et REY Alain, *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert, 2002.

1 - Greimas Algirdas Julien, Courtés Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tI, Paris, Hachette, 1979, p. 94.